LES MARIEURS ÉCOSSAIS, OU UNE MATINÉE A GRETNA-GREEN,

COMÉDIE-VAUDEVILLE,

EN UN ACTE,

PAR M. ***,

Duvergier de Hauranne et Ramond de la Croisette.

Représentée, pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre du Vaudeville, le 24 Janvier 1820.

PRIX : 1 FR. 25 CENT.

à Monsieur Désaugiers, de la part des auteurs.

A PARIS,

CHEZ Mme. HUET, LIBRAIRE, ÉDITEUR,

GRAND MAGASIN DE PIÈCES DE THÉATRES, ANCIENNES ET MODERNES,

RUE DE ROHAN, N°. 21,

AU COIN DE CELLE DE RIVOLI, PRÈS LE PALAIS-ROYAL.

1820.

PERSONNAGES.	ACTEURS.
MOORE, Banquier anglais.	M. *Henry.*
ROBERT, Forgeron.	M. *Hyppolite.*
THOMAS, Fils de Robert, Amant de Betzy.	M. *Guénée.*
SCHOOL, Maître d'Ecole.	M. *Philippe.*
L'ALDERMAN.	M. *Fontenay.*
EDOUARD, Officier anglais, Amant de Clara.	M. *Laporte fils.*
BETZY, Fille de School.	Mlle. *Minette.*
CLARA, Fille de Moore.	Mlle. *Pauline.*
VILLAGEOIS et VILLAGEOISES.	

LES

MARIEURS ÉCOSSAIS,

OU

UNE MATINÉE A GRETNA-GREEN.

SCÈNE PREMIERE.

THOMAS, l'ALDERMAN, VILLAGEOIS et VILLAGEOISES.

CHŒUR.

AIR : *Chantons, chantons.*

DANSONS,
Chantons,
Pour la noce qui s'apprête,
Chantons,
Dansons,
Faisons sauter les bouchons.

THOMAS.

Ce soir, de ma Betzy,
Je serai le mari;
Pour moi quel jour de fête !
J'vois finir mon souci.

L'ALDERMAN, *d'un ton plaisant.*

Comme plus d'un mari,
Quelque jour, mon ami,
Tu pourras être aussi.....
Moins ravi
Qu'aujourd'hui.

CHŒUR.

Dansons, etc.

L'ALDERMAN, *les interrompant.*

Villageois et villageoises, je saisis, comme à l'ordinaire,

l'heureuse circonstance qui nous rassemble, pour vous rappeler les privileges de Gretna-Green, et les conditions de ces privileges.

THOMAS.

Ah! ça, monsieur l'alderman, vous nous direz donc toujours la même chose?

L'ALDERMAN, *avec humeur.*

Sachez que c'est là la plus belle prérogative de ma charge... Les formes avant tout... Écoutez ou n'écoutez pas, peu m'importe... Je remplis mon devoir... c'est tout ce qu'il me faut... Silence! s'il vous plaît. (*Mettant ses lunettes.*). Vous savez tous, aussi bien que moi, queGretna-Green est le seul pays du monde où tout citoyen ait le droit de marier les sujets des trois royaumes, sans autres formalités que le consentement mutuel des parties contractantés?... Mais comme on pourrait abuser des meilleures institutions, on a cru sage de donner aux parens le droit de former, par leur présence, opposition à ces mariages; encore faut-il qu'ils arrivent à temps... (*Aux villageois.*) Avez-vous bien entendu?...

LES VILLAGEOIS.

Oui, oui, M. l'alderman.

L'ALDERMAN.

En êtes-vous bien sûrs?.... C'est que je pourrais recommencer...

THOMAS.

Oh! nous avons bien compris...

L'ALDERMAN.

Bien compris!... Tu n'as seulement pas écouté un mot... et pourtant cela devrait t'interesser.... Ton père gagne plus à ce métier qu'à sa forge... Mais ça n'a que l'amour en tête.

THOMAS.

Pardine, v'là une heure que Betzy s'fait attendre.

L'ALDERMAN, *aux Villageois.*

Allons, mes amis, après le devoir, le plaisir... Je vous autorise à vous divertir, je veux même donner l'exemple.

AIR : *Ronde du Vaudeville en vendanges.*

A Gretna-Green accourez,
Couples que l'on contrarie;
C'est ici que l'on marie
Les amans désespérés.

CHŒUR.

A Gretna-Green accourez,
Couples que l'on contrarie ;
C'est ici que l'on marie
Les amans désespérés.

L'ALDERMAN.

En dépit de la censure,
A nous, dès qu'on a recours,
Nous consolons la nature,
Et nous vengeons les amours.

CHŒUR, *en dansant.*

A Gretna-Green, etc.

THOMAS.

Chez nous point d'ces form's qu'on blâme ;
Pour mari, voulez-vous d'lui ?...
Voulez-vous d'elle pour femme ?...
Tope, et v'là qu'tout est fini.

CHŒUR, *en dansant.*

A Gretna-Green, etc.

THOMAS, *apercevant Betzy.*

Ah! la voilà donc, enfin.

SCENE III.

LES MEMES, BETZY.

L'ALDERMAN, *allant au-devant de Betzy.*

A cet air de satisfaction intérieure, il est aisé de reconnaître une jeune fiancée....

BETZY, *tristement.*

Vous êtes tous venus pour la noce?.... Vous avez bien fait, mais il n'y en a plus.

TOUS.

Plus!

L'ALDERMAN.

Est-ce possible? Rompre un mariage à moitié fait?

BETZY.

A moitié! Dites donc aux trois quarts.

AIR *de Pourceaugnac.*

Dans notre famille,
Tout était conv'nu,
Pour une vétille,
V'là qu'tout est rompu.
Mais puisque papa
Voulait qu'j'restass' fille,
Fallait, dans c'cas-là,
Le dir' plutôt qu'ça.

L'ALDERMAN.

Un mariage que j'avais pris plaisir à arranger moi-même.

THOMAS.

Nous faire mourir de chagrin tous les deux!

L'ALDERMAN.

Ah! si ce n'était que cela..... Mais compromettre mon crédit!....

BETZY.

Est ce assez malheureux qu'une naturelle du pays où l'on fait tant d'maris, n'puisse pas aussi....

L'ALDERMAN.

Tranquillisez-vous, mes enfans, j'irai le trouver ce père, je le prendrai par les sentimens.... Je lui dirai...Voulez-vous me compromettre? Il ne pourra résister à de telles raisons.

AIR *de Désaugiers.*

Dans cette circonstance,
Je vais le haranguer,
Et par mon éloquence,
Je dois le subjuguer.
Je lui dirai sans rien feindre..,

(*Aux villageois.*)

C'est le seul moyen...
Je lui dirai... sans rien craindre...

(*De même.*)

Vous comprenez bien!
Je lui dirai... qu'un bon père;
Je dirai même... Voilà!...
Je dirai... laissez faire,
J'ai cela

(*Il se frappe le front.*)

Là.

CHŒUR.

Dans cette circonstance, etc.

(*Ils sortent tous, excepté Betzy et Thomas.*)

SCENE IV.

BETZY, THOMAS, ROBERT.

ROBERT, *arrivant.*

Eh bien! enfans.... toujours ensemble.... la jolie chose que l'amour!

AIR : *Il est galant comme un Français.*

C'est l'arbitre de notre sort;
Sans lui que serait la jeunesse!
C'est lui qui nous ranime encor
Quand nous touchons à la vieillesse;
A tout âge il sait nous charmer;
En tout' saison l'amour enivre :
A vingt ans on vit pour aimer,
A cinquante on aime pour vivre.

BETZY, *tristement.*

Oui; mais c'n'est plus ça du tout.

ROBERT.

Comment?

THOMAS.

Maître School ne veut plus nous marier.

ROBERT.

Encore cette maudite jalousie!

AIR *de Marianne.*

D'puis notre enfance, j'vois ton père
Désirer tout c'que j'puis avoir.
L'matin, je n'fais pas une affaire
Sans qu'il m'la reproche le soir.
Par caractère,
Il s'désespère
Quand j'ai l'plaisir
D'voir queuqu'chos' m'réussir.
Rien dans c'te vie
Qu'il ne m'envie,
Mêm' ma gaîté,
Mes chansons, ma santé.
Il suffit qu'une chos' m'appartienne
Pour qu'aussitôt ell' flatt' ses goûts;
Et d'ma femme il était jaloux
Cent fois plus que d'la sienne.

BETZY.

A l'entendre, il est honteux qu'un forgeron comme vous fasse plus d'mariages qu'un savant d'père en fils comme lui, qu'est maître d'école ?

ROBERT.

Mais, hier encore, il consentait....

BETZY.

Oui ; mais vous savez ben c'te belle voiture qu'il voulait marier....

ROBERT, *riant.*

Et que je lui ai enlevée ?

BETZY.

Eh bien ! ça l'a mis dans une colère ! Il ne parle plus que d'association....

ROBERT.

J'entends.... Mes amis, savez-vous ce qu'il vous reste à faire ?

(*A Betzy.*)

Air *de la Croisée.*

Toi, reste fille....

BETZY.

Ca n'se peut pas,

ROBERT.

Ou bien fixe ailleurs ta tendresse.

BETZY.

Je n'aime et n'aim'rai que Thomas.

ROBERT, *à Thomas.*

Et toi, choisis une autr' maîtresse.

THOMAS.

Jamais !

ROBERT.

Alors, reste garçon.
Pourtant quelle folie est la vôtre...
Parc' qu'un vin plaît, est-ce une raison
Pour n'en pas boir' d'un autre ?

THOMAS.

Si je n'épouse pas Betzy, je suis capable de faire un événement....

BETZY.

Et moi un accident.....

ROBERT.

Diable! ça devient sérieux. Ecoutez, mes enfans, je crois entendre School; j'ai besoin d'une explication, laissez-nous ensemble.

BETZY, *à Thomas.*

Et nous, allons presser M. l'Alderman.

THOMAS.

Envoyons-le ici. (*Ils sortent.*)

SCENE V.

ROBERT, SCHOOL.

SCHOOL, *à part.*

Robert.... Gare l'explication!

ROBERT,

Bonjour, voisin, enchanté de la rencontre.

SCHOOL.

Ce bon Robert, cet estimable ami. Quel air de santé! Toujours gaillard, comme autrefois.

ROBERT.

C'est vrai!

AIR : *Au son du fifre et du tambour.*

Si mes cheveux sont blanchis par l'âge,
Je suis sans regret, j'ai fait mon temps;
Mais d'nos enfans le mariage
Va me r'porter à mon printemps.
Oui, bientôt j'y serai, je gage,
Car chacun d'mes petits-enfans
Me rajeûnira de dix ans.

SCHOOL, *d'un air goguenard.*

Ce qui fait que l'année prochaine, au lieu de cinquante ans, vous en aurez cinquante-un.... Du reste, savez-vous qu'il existe entre nous une grande sympathie.

AIR : *Vaudeville du Jaloux malade.*

Comme vous, la gaîté m'éveille;
Mais je la renferme *in petto*...
Comme vous, j'aime la bouteille,
Mais en y mettant un peu d'eau.

De l'amour j'eusse été l'esclave,
Mais j'ai trop d'occupations;
Et comme vous j'eusse été brave;
Mais j'ai manqué d'occasions.

ROBERT, *riant.*

Je n'en doute pas.... Ah! ça, maintenant, causons un peu mariage; je peux vous parler de.....

SCHOOL.

Ah! ah! de.....

ROBERT.

De Betzy et de mon fils.... Consentez-vous à leur union, oui ou non?

SCHOOL.

Ecoutez donc, c'est selon, et le sage a dit.....

ROBERT.

Répondez.

SCENE VI.

LES MEMES, L'ALDERMAN.

(*En voyant l'alderman, ils vont chacun d'un côté de la scène.*)

ROBERT, *à part.*

Il prend bien son temps.

SCHOOL, *à part.*

Il ne pouvait venir plus à propos...

L'ALDERMAN.

Oh! oh! il paraît que l'entrevue a été vive..... L'un par ici, l'autre par là..... Ma présence est nécessaire..... Eh bien! mes amis, après le contrat signé, les accords célébrés, le repas de noce préparé (*tirant sa lettre d'invitation*), les convives invités, se brouiller ainsi! Pourquoi? Pour rien, je parie.

ROBERT, *avec vivacité.*

Qu'il garde sa fille, on se passera bien de son alliance.

L'ALDERMAN.

Doucement, maître Robert.

SCHOOL.

Est-ce elle qui a demandé votre fils?
(*Pendant cette scène, l'Alderman va de l'un à l'autre.*)
(*A Robert.*) Un instant, il ne faut point être trop...

AIR *des Deux Edmond.*

ROBERT.

J'ai vingt fois, à votre prière,
Fait près d'lui plus qu'je n'devais faire;
Il rompt de nouveau, c'est trop fort.

L'ALDERMAN.

Il a grand tort! (*bis.*)

SCHOOL.

A ma place je vous suppose,
Et je gagerais quelque chose
Que comme moi vous diriez non.

L'ALDERMAN.

Vous avez bien raison. (*bis.*)

(*Allant à Robert.*)

ROBERT.

A leur bonheur que je désire,
Il s'obstine à ne pas souscrire...

L'ALDERMAN.

Comme je vous disais d'abord,
Il a grand tort! (*bis.*)

(*Allant à School.*)

SCHOOL.

Il veut que, malgré moi, ma fille
Entre aujourd'hui dans sa famille.

L'ALDERMAN.

Ah! puisqu'il le prend sur ce ton,
Vous avez bien raison! (*bis.*)

(*Au milieu du théâtre.*) Je crains d'y perdre mon latin.... Quand je dis mon latin. (*A School.*) N'y aurait-il pas moyen de vous arranger?

SCHOOL.

Eh! sans doute.... Mais.....

L'ALDERMAN.

Chut... laissez moi faire. (*A Robert.*) S'il reconnaissait ses torts.

ROBERT.

Je n'ai pas de rancune.

L'ALDERMAN.

Bon. (*A School.*) Il fera tout ce que vous voulez.

SCHOOL.

(*A part, avec joie.*) Nous voilà donc associés!

L'ALDERMAN.

(*A Robert.*) Tout est parfaitement d'accord.

ROBERT.

En ce cas terminons de suite.

L'ALDERMAN.

(*Les unissant.*) Eh bien! mauvaises têtes.

Air : *Vaudeville des Gascons.*

ROBERT.

Allons, voisin,
Le verre en main,
Mettre fin
A cette querelle;
C'est en trinquant,
C'est en buvant,
Qu'on scelle
Un raccommodement.

L'ALDERMANN.

Mes amis, d'après ces débats,
Vous devez à la fin comprendre
Que lorsque l'on ne s'entend pas,
C'est toujours faute de s'entendre.

ENSEMBLE.

Allons, voisin, etc.

SCENE VII.

LES PRECEDENS, BETZY *et* THOMAS, *dans le fond.*

L'ALDERMAN.

Arrivez, enfans, précipitez-vous dans les bras paternels. Je vous l'avais promis, vous allez être heureux. (*Betzy et Thomas se précipitent dans les bras de leurs pères ; l'Alderman s'essuie les yeux.*) Quel tableau touchant!.... Dérobons-nous à leur reconnaissance. (*Il sort.*)

SCENE VIII.

ROBERT, SCHOOL, BETZY, THOMAS.

ROBERT.

AIR :

Bannissez vos alarmes,
Plus d'chagrin, plus de larmes;
Le plaisir n'a de charmes
Que par
Un peu de r'tard.

ENSEMBLE.

SCHOOL *et* ROBERT.

Bannissez, etc.

BETZY *et* THOMAS.

Bannissons, etc.

THOMAS.

Le jour de notr' mariage,
Vous alliez vous fâcher pour rien.

BETZY.

C'eût été grand dommage,
Nous nous allons si bien.

TOUS QUATRE ENSEMBLE.

Bannissez, etc. Bannissons, etc.

ROBERT, *à Thomas.*

Ah! ça, j'espère que tu seras bon mari!

AIR : *Vaudeville du Revenant.*

A présent, tu n'pens's qu'au plaisir;
Mais plus tard, tu verras, j'espère,
Qu'il est des devoirs à remplir
Pour être époux, pour être père;
N'vas pas avoir, les premiers jours,
Trop d'soins et trop d'exactitude :
L'tems fait envoler les amours;
Et, chez sa femme, il faut toujours
Craindre la forc' de l'habitude.

SCHOOL, *à Betzy.*

Et toi, de la douceur.

Un peu de brouille, par instant
Ranime, dit-on, le ménage;
D'un tel moyen, crois-moi pourtant,
Il ne faut pas trop faire usage.

Je sais que ta mère autrefois,
De quereller fit une étude,
Et quand il fallait, chaque mois,
Me raccommoder trente fois,
Je me lassais de l'habitude.

BETZY.

Soyez tranquille, nous nous sommes promis de faire tout ce que je voudrai.

ROBERT.

Voilà donc une affaire terminée...

SCHOOL.

Si j'avais pu prévoir que vous consentiriez... au petit sacrifice que vous allez faire... il y a long-temps.

ROBERT.

Quel sacrifice ?

SCHOOL.

Parbleu, notre association pour le produit de nos mariages !

ROBERT.

Qui vous a parlé de ça ?...

SCHOOL.

L'Alderman...

ROBERT.

L'Alderman ?

SCHOOL.

Très-officiellement, et en votre nom.

ROBERT, *avec humeur.*

L'Aderman est un fou, et vous un... (*Betzy et Thomas témoignent des craintes.*)

SCHOOL, *furieux.*

Ah ! je suis un... moi, un...

AIR :

Quoi ! vous m'outragez ?

ROBERT.

Vous m'obligez
A me fâcher.

SCHOOL.

Loin de chercher
A m'appaiser,
Me dépriser
Semble vous plaire.

Vous êtes un sot.

ROBERT.

Vous un nigaud :
Tranchons le mot,
Un vieux jaloux.

ENSEMBLE.

Dans mon courroux
Craignez pour vous.

ROBERT.

Moi je ris de votre colère,
Vos menac's ne sont pas d'saison.

SCHOOL.

Tremblez cependant, téméraire,
Car le juge en rendra raison.

ENSEMBLE.

Quoi ! vous m'outragez, etc.

(*Robert et School sortènt en se menaçant.*)

SCENE IX.

BETZY, THOMAS.

THOMAS.

On voit bien que M. l'Alderman s'est mêlé de nos affaires !....

BETZY.

Encore un de manqué... Ce n'est pas que je sois embarrassée ; j'ai des amoureux, dieu merci, plus que j'n'en peux épouser... Mais je n'en retrouverai jamais un comme toi.

SCENE X.

LES MEMES, EDOUARD, CLARA.

ÉDOUARD, *à Thomas.*

Vous êtes habitant de ce pays ?....

THOMAS.

Oui, monsieur...

BETZY.

Et moi aussi....

ÉDOUARD.

En cette qualité, vous avez le droit de nous unir ?

BETZY.

Oh ! que non, faut avoir l'âge de raison pour ça....

ÉDOUARD.

A qui donc nous adresser ?

BETZY.

Si vous voulez attendre un peu, je vais....

CLARA.

Attendre.... On nous poursuit.

BETZY.

Ah ! je vois ce que c'est.... Vous êtes, comme nous, des victimes de la tyrannie paternelle....

ÉDOUARD.

Nous avons pris la fuite ; mais son père est sur nos pas...

BETZY.

Alors ça presse. (*A Thomas.*) Si nous pouvions leur rendre service, ça nous porterait peut-être bonheur....

ÉDOUARD, *donnant une bourse à Thomas.*

De grâce, ne perdez pas de temps.... Il faudrait d'abord nous cacher....

BETZY.

Ah ! mon Dieu, il n'y a rien de plus facile....Tenez, allez avec Thomas, et vîte et vîte....

THOMAS.

Eh ben ! où donc ?...

BETZY.

Eh ! nigaud, chez ma tante....

CLARA.

Que de reconnaissance....

BETZY, *les poussant.*

Allez donc, allez donc.... se fait-on une idée d'ça ? elle s'amuse à causer !... Moi, je reste pour amuser le papa s'il vient par ici....

SCENE

SCENE XI.

MOORE, BETZY.

BETZY, *apercevant Moore.*

Est-ce que ce serait déjà lui ?... Ma foi, ça m'a tout l'air de ça... un peu plutôt....

MOORE.

Le singulier pays ! parce que je veux empêcher ma fille de faire une sottise, ils me font tous mauvaise mine... Ah ! mon enfant.

BETZY.

Vot' servante, monsieur....

MOORE.

Pourriez-vous me dire où est le forgeron ?

BETZY.

Maître Robert ?... Monsieur a donc affaire à lui ?

MOORE.

C'est probable....

BETZY.

Eh bien ! tant mieux pour monsieur ; car c'est un bien brave homme.

MOORE.

J'en suis persuadé....

BETZY.

Faut que j'vous conte de lui...

MOORE.

C'est inutile.

BETZY.

Ah! c'est peut être pour un mariage... c'est qu'il en fait tant, ce père Robert ! Et ce n'est pas étonnant ! nous avons d'abord les pères barbares et les grandes passions.

MOORE.

Je ne vous demande pas cela.

BETZY.

Je le sais bien : mais il faut que vous sachiez qu'il nous arrive des gens qui font plaisir à voir...

AIR : *Vers le temple de l'hymen.*

Que d'amans ici chaqu' jour
Trouvent dans leur mariage
Le terme de leur voyage,
Queuqu' fois celui d' leur amour.
En ces lieux la foule abonde,
Jeunes, vieux, et brune et blonde,
P'tits, grands.. Tous à la ronde,
Tour à tour veul'nt y passer,
Mais dans l'uombre, il en est, j'gage,
Qui s'dispens'raient du voyage,
Si c'était à r'commencer.

MOORE.

Enfin, voulez-vous m'indiquer la demeure de maître Robert ?

BETZY.

Pardine, si je l'veux (*A part.*) Il paraît qu'il n'aime pas la conversation. (*Haut.*) Tenez... c'est (*apercevant School.*) Ah ! mon Dieu ! mon père. (*Elle se sauve.*)

SCENE XII.

MOORE, SCHOOL.

MOORE.

Eh bien ! elle s'enfuit.... Ils sont tous fous, je crois.

SCHOOL.

Bon... en voici un... Nous verrons si le voisin me l'enlèvera. (*L'abordant et le saluant.*) Milord a sans doute besoin de mon ministère.

MOORE.

De votre ministère ?... Quel est cet original ?

SCHOOL.

Maître School, le plus empressé de vos serviteurs... J'ai l'honneur d'être depuis trente ans l'instituteur de ce bourg.

MOORE.

L'instituteur ?...

SCHOOL.

Oui, milord, et je puis dire, sans me flatter, qu'au bout de six mois, le plus ignorant de mes écoliers en sait tout autant que moi. ...

MOORE.

Mais, qu'ai-je besoin ?...

SCHOOL.

Vous connaissez les usages de Gretna-Green ?

MOORE.

Que trop !...

SCHOOL.

Eh bien ! Milord.

AIR *de la Légère.*

Je marie, (*bis.*)
Employez-moi, je vous prie,
Je marie, (*bis.*)
Je marie à juste prix.
Quand un amant bien épris
Ne peut obtenir sa belle,
Il n'a qu'à fuir avec elle,
Par mes soins, ils sont unis;
Grâces à mon ministère,
Les filles ont des époux,
Qu'en dépit de père et mère
Elles prennent à leurs goûts.
Je marie, etc.

(*Mouvement d'impatience de Moore.*)

MOORE.

En ce cas, il est possible que j'aie affaire à vous.

SCHOOL, *à part.*

Je le tiens. (*Haut.*) Parlez, Milord, je suis à votre service... Mais où est madame ?...

MOORE.

Madame ?

SCHOOL.

Mademoiselle, veux-je dire....

MOORE.

Est-ce que je le sais ? Je cours après elle.

SCHOOL.

Vous ne pouvez cependant pas l'épouser par procuration.

MOORE.

Et c'est ma fille...

SCHOOL.

Votre fille !... impossible; nos lois ne permettent pas qu'un père...

MOORE, *riant.*

N'allez-vous pas croire que je veux l'épouser.

SCHOOL.

Je ne dis pas cela, Milord.

MOORE.

Je viens m'opposer à son mariage.

SCHOOL.

Aie, aie, aie...

MOORE.

Et je trouve votre métier très-immoral.

SCHOOL.

Immoral... immoral... ah ! que dites-vous là ?

AIR : *Femmes, voulez-vous éprouver.*

Milord, le métier que je fais
Est dans les préceptes du sage.
A l'Etat donner des sujets,
En propageant le mariage,
Unir de malheureux amans,
Prévenir ainsi le parjure,
N'est-ce donc pas en même temps
Servir le prince et la nature?

Contraindre l'inclination de ses enfans... Dieu ! (*A part.*) Ma fille n'est pas là...

MOORE.

Laissez là vos conseils, et si vous voulez me seconder dans mes recherches, vous apprendrez comment je récompense les services.

SCHOOL, *vivement.*

Ah ! Milord, comptez sur moi ; et croyez que je ne suis plus guidé que par l'intérêt... l'intérêt seul que je prends à un père malheureux.

MOORE.

Je voulais prévenir ce Robert.

SCHOOL.

Je m'en charge. Allez, allez, trouver l'Alderman le plus promptement possible. (*Courant après lui.*) Pardon. (*Le ramenant.*) Si, de retour dans votre pays, vous trouvez quelqu'un qui veuille faire le pélerinage de Gretna-Green, voici des adresses. . On trouve chez moi exactitude... célérité... et surtout bon marché... J'ai bien l'honneur de vous saluer.

SCENE XIII.

SCHOOL, *seul.*

Ah ! maître Robert, vous ne m'enlèverez rien cette fois : récompensé si je fais le mariage ; récompensé si je l'empêche : je ne puis manquer de faire une bonne affaire. (*Tristement.*) Oui ; mais qu'est-ce que cela, en comparaison de ce que gagne ce maudit forgeron ? Ah ! mon Dieu!

AIR *de Partie carrée.*

Quand donc, hélas ! de l'aveugle fortune
Pourrons-nous voir tomber l'épais bandeau ?
Quand verrons-nous, par une loi commune,
Chacun de nous prendre part au gâteau ?
Car jusqu'ici négligeant le mérite,
De ses faveurs on la voit chaque jour
Combler le sot, l'ignorant, l'hypocrite...
Quand donc viendra mon tour ?

SCENE XIV.

SCHOOL, CLARA, EDOUARD, *avec les habits de Betzy et de Clara.*

ÉDOUARD. *à Clara.*

Ton père est maintenant à l'autre bout du village, ainsi point d'inquietude.

CLARA.

AIR : *Je ne suis plus cette petite fillette.*

De votre village
Le charmant usage
Nous amène ici...
Et malgré mon père,
Je serai, j'espère,
Sa femme aujourd'hui.
Fillette à mon âge
Doit être assez sage
Pour faire son choix...
Vouloir la contraindre,
N'est-ce point enfreindre
Les premières lois ?
Pour qu'on nous marie,

De notre patrie,
Nous fuyons tous deux...
Il m'aime, je l'aime,
C'est l'amour qui même
Qui forma ces nœuds :
Et bientôt, j'espère,
Votre ministère
Va nous rendre heureux.

De votre village, etc.

SCHOOL, *à part.*

Oui... Marier ceux-là pour manquer les autres. (*Haut.*) J'en suis bien fâché ; mais je n'ai pas le temps.

CLARA.

C'est si vîte fait !...

SCHOOL.

Ma délicatesse...

ÉDOUARD.

Nous vous paierons bien.

SCHOOL, *à part.*

Oui, comme de pauvres Ecossais.... Je vous remercie ! (*Haut.*) Croyez-vous que c'est l'argent... Fi donc, n'a-t-on pas dit que si l'oisiveté est la mère... l'argent est le père de tous les vices?... Je suis père, et...

ÉDOUARD.

AIR *du major Palmer.*

Appaisez cette colère,
N'avez-vous aimé jamais?

SCHOOL.

Pardon, puisque je suis père,
C'est la preuve que j'aimais.

ÉDOUARD.

De l'objet de votre flamme,
Si l'on vous eût séparé...

SCHOOL.

En prenant une autre femme,
Le mal était réparé...

ÉDOUARD.

De son cœur l'on n'est pas maître,
Lorsque l'on voit tant d'appas...

SCHOOL.

Ma foi, cela peut bien être ;
Mais je ne m'en souviens pas.

ÉDOUARD.

Des douceurs du mariage
Vous avez joui long-temps.

SCHOOL.

J'eus du bonheur en ménage...
Je suis veuf depuis quinze ans.

ÉDOUARD

A défaut de votre femme,
J'invoque son souvenir...

SCHOOL.

Le souvenir de la dame...
C'est bien fait pour m'attendrir.

ÉDOUARD.

Que l'objet de sa tendresse
A nos malheurs mette fin ;
C'est à lui que je m'adresse.

SCHOOL, *avec humeur.*

Adressez-vous au voisin.

(*A part.*) Je tremble que les autres n'arrivent... Débarrassons nous de ceux-ci. (*Haut.*) Tenez... je vous le répète, cherchez ailleurs. (*On entend chanter le forgeron dans sa boutique.*)

SCENE XV.

LES MEMES, ROBERT.

ROBERT.

AIR : *Lorsque le Champagne.*

Mon fourneau s'allume,
Mon marteau pesant
Tombant
Fait r'tentir l'enclume
Sous le fer brûlant.

SCHOOL.

Oh ! la bonne idée.... Un moment, j'ai votre affaire.... Voisin... je viens vous prouver combien vous m'avez mal jugé.

ROBERT.

Et comment ?

SCHOOL, *avec ironie.*

Voici un mariage que je pourrais faire.... je vous le procure.

ROBERT.

Et moi, je vous remercie...

SCHOOL, *riant.*

Cela ne laissera pas que d'être avantageux.

ÉDOUARD, *à Robert.*

Ah ! monsieur, nous sommes en état...

ROBERT.

Ne parlons pas d'ça...

AIR *de Préville et Taconnet.*

Au dieu d'amour j'ai voué mon existence,
Je l'ai prouvé par des exploits galans,
Et maintenant c'est par reconnaissance
Qu'j'ai consacré mes vieux jours aux amans.
Quoique refroidi par les glaces de l'âge,
Je suis resté fidèle à c'dieu malin,
Et j'veux encor l'servir jusqu'à la fin...
Ne pouvant plus moi-mêm' faire le voyage,
Aux autr's du moins j'indique le chemin.

(*Edouard lui serre la main.*)

Allons, mes enfans, ne perdons pas de temps...

(*Ils entrent chez lui.*)

SCENE XVI.

SCHOOL, *seul.*

Il fait contre fortune bon cœur... Les voilà partis, je suis libre... viennent maintenant les autres.

SCENE XIII.

SCHOOL, BETZY *et* THOMAS, *avec les habits de Clara et d'Edouard.*

BETZY, *le voile à mi baissé.*

AIR *Italien.*

R'gard' donc comm' me v'là belle.

THOMAS.
R'gard' donc comm' me v'là beau

BETZY.
J'ai l'air d'un' demoiselle.

THOMAS.
J'ai l'air d'un damoiseau.

BETZY.
N' me manqu' t'y rien ?

THOMAS.
Ça m' va t'y bien.

ENSEMBLE.
Sous ta figure,
Sous c'te belle parure,
Ma foi, jamais
Je n' te reconnaîtrais.

(*School salue profondément.*)

THOMAS, *sans voir School.*

Ah! ça, n'oublions pas ce qu'ils nous ont dit.

BETZY.

Laiss' donc... j'ai d'la tête... T'nez, qu'ils ont dit, v'là quatre guinées... traversez tout Gretna-Green en courant, allez jusqu'au village voisin, de manière à faire croire au père de Clara, s'il prend des informations, que nous ne nous sommes pas arrêtés ici... heim...

SCHOOL.

Ils ont l'air inquiet. (*Il salue*).

BETZY, *toujours sans le voir.*

Par exemple, qui est-ce qui te reconnaîtrait avec les moustaches qu'il t'a mises..... T'as l'air d'un luron comme ça.... Et j'les aime assez, moi.

THOMAS, *apercevant School.*

Ah! mon Dieu..... ton père.

SCHOOL, *saluant.*

Milord! (*A part.*) Où diable ai-je vu cette figure-là?

THOMAS, *riant, à Betzy.*

Oh! oh! Milord.

SCHOOL, *saluant.*

Miladi.......

BETZY, *à Thomas.*

Oh! Miladi..... Il faut que l'on ait une certaine tournure... Miladi !!

SCHOOL.

Vous venez sans doute pour.....

THOMAS.

Ah! mon Dieu, oui, nous venons pour ça.

SCHOOL.

Alors..... (*Saluant.*) Si mes petits services peuvent vous être agréables.....

THOMAS.

Vous êtes bien honnête. (*A Betzy*) Heim!

SCHOOL.

Nayez aucune inquiétude..... Il est loin.....

THOMAS.

Ah! ah!

SCHOOL.

Je sais qui vous êtes....... Vous voulez vous marier, et le père de ladi s'y oppose?

BETZY, *à part.*

Mais, donne-t-il dans l'panneau.....

SCHOOL.

Vous vous convenez?

THOMAS.

Parfaitement......

SCHOOL.

Vous vous aimez?

BETZY.

Que trop, malheureusement.....

SCHOOL.

Alors, pas de père qui tienne..... D'ailleurs, je le connais ce père..... (*Riant*) Il commencera par crier...... Puis il s'appaisera.....

BETZY.

Vraiment.....

SCHOOL.

Cela finit toujours ainsi..... Lisez plutôt l'histoire.

AIR : *Comme faisaient nos pères.*

S'emporter et crier bien fort,
Se montrer inflexible,
Menaçant et terrible,
Voilà ce que l'on fait d'abord....
Mais cela cesse,
Une caresse,
Une caresse,
Réveille la tendresse;
Ce n'est qu'un courroux passager
Que le cœur ne peut partager....
Croyez cela;
Soyez sûrs que voilà....
Indulgens ou sévères,
Ce que font tous les pères!

THOMAS.

Tous....

SCHOOL.

Sans exception.... J'irai même plus loin..... Tel que vous me voyez, je suis père, j'ai une fille.... Eh bien! (*regardant autour de lui*) si elle me faisait le même tour, je crierais pour la forme, et je pardonnerais, selon l'usage.

BETZY, *vivement.*

Bien sûr?...

SCHOOL.

Très-sûr!... Mais dépêchons-nous. (*Riant.*) Car le père pourrait voir....

BETZY.

Qu'on l'attrape, n'est-ce pas?

SCHOOL.

Précisément.... Entrez, entrez. (*Il les fait entrer.*)

(*Chantant.*)

Celui-là, je le tiens bien,
Le cher voisin n'en aura rien.

(*Il entre.*)

SCENE XVIII.

MOORE, L'ALDERMAN, LES VILLAGEOIS.

CHŒUR.

AIR *de la Caravanne.*

Ne perdons pas courage ;
Parcourons le village
Pour empêcher l'mariage
D'Édouard et de Clara....

L'ALDERMAN.

Vous dites donc que c'est une fille que vous réclamez ?....

MOORE.

C'est pour la vingtième fois que je vous le dis....

L'ALDERMAN.

Ça serait la vingt unième...... Répondez, et ne m'interrompez pas.. Le ravisseur est, dites-vous, un jeune officier?

MOORE.

Oui, et cent fois oui....

L'ALDERMAN.

C'est que tout dépend de la première instruction.

MOORE.

Mais cherchons plutôt.

L'ALDERMAN.

Qui vous dit le contraire ?

MOORE.

Depuis que vous verbalisez, elle aurait eu le temps de se marier, d'être veuve, et de se remarier.

L'ALDERMAN.

C'est une façon de parler..... Ecoutez. Nous avons un moyen infaillible : suffit..... et je vous réponds d'elle, fille ou.... Entrons d'abord chez le maître d'école.

MOORE.

C'est inutile..... Je suis sûr de lui.

L'ALDERMAN.

Ah ! ah ! Eh bien ! allons chez le forgeron.

SCENE XIX.

LES MEMES, ROBERT.

ROBERT, *à l'Alderman, qui frappe à sa porte.*

Eh! M. l'Alderman, que me voulez-vous?

L'ALDERMAN.

Au nom du Roi, je vous somme......

MOORE.

En finira-t-il?

L'ALDERMAN.

La forme, avant tout...... Au nom du Roi, je vous somme. (*A Moore.*) D'abord, chaque fois que vous m'interromprez, je recommencerai. (*A Robert.*) Au nom du Roi, je vous somme de déclarer si vous n'auriez pas vu, reçu ou marié dans la journée d'aujourd'hui ladi.... (*A Moore.*) Son nom de baptême?

MOORE.

Clara....

L'ALDERMAN.

Ladi Clara... (*à Moore*) Son nom de famille!

MOORE.

Je veux le taire....

L'ALDERMAN.

C'est différent...... Voici une difficulté réelle...... Je ne sais plus si je dois, si je puis....

ROBERT.

M. l'Alderman, je n'ai marié aujourd'hui que deux jeunes montagnards écossais.....

MOORE.

Alors, continuons mes recherches.

L'ALDERMAN.

Je suis à vous.... N'avons-nous rien oublié des formes?

SCENE XX.

LES MEMES, SCHOOL, BETZY, THOMAS.

L'ALDERMAN, *apercevant School.*

Eh! que vois-je là? Regardez donc, votre maître d'école...

SCHOOL, *à part.*

Ils ne parlent pas du tout de payement. (*Apercevant Moore.*) Ah! mon Dieu, rentrez, rentrez. (*Il pousse Thomas et Betzy.*)

MOORE.

C'est elle!.... (*Allant à School.*) Voilà donc comme vous me servez! (*A Betzy.*) Et toi, cruelle enfant.....

THOMAS, *à Betzy.*

Cruelle! qu'est-ce qu'il dit donc?

BETZY, *à Thomas.*

Il me prend pour une autre....

MOORE.

Sont-ils mariés?....

SCHOOL.

Il serait inutile de vous le cacher, Milord, c'en est fait.

MOORE.

Et c'est vous.... vous, que je croyais....

SCHOOL.

Oui, c'est moi, et je m'en fais gloire.

L'ALDERMAN.

Ecrivons tout cela.

SCHOOL.

Je dirai plus.... Je dirai que je vous sers autant qu'eux....

Qu'alliez-vous faire? Contrarier l'inclination de ces enfans... les désunir..... faire leur malheur et le vôtre.... car vous avez beau dire.... un père est toujours père.... Voyez votre fille dans vos bras. (*Il place Betzy dans les bras de Moore, qui tourne la tête.*) Voyez votre gendre à vos pieds. (*Faisant signe à Thomas.*) Allons.... venez donc.... A genoux..... La nature parle. *A part.*) Il ne dit rien. (*Haut.*) Il pardonne. (*Il lève le voile de Betzy.*) Il a pardonné.

MOORE.

Ce n'est pas elle!

SCHOOL.

Ma fille!

ROBERT.

Mon fils!

L'ALDERMAN.

Doucement, n'allons pas encore nous embrouiller....

AIR : *Je n'entends rien à tout cela.*

MOORE, SCHOOL, ROBERT, L'ALDERMAN, *ensemble.*

Quelle aventure singulière!

ENSEMBLE.

MOORE.

Eh quoi! ce n'est pas ma Clara!

SCHOOL.

C'est ma fille que je vois là!

ROBERT.

C'est mon fils que je vois là!

TOUS LES QUATRE.

Qui m'expliquera ce mystère!
Je n'entends rien à tout cela.

L'ALDERMAN.

Allons, mon procès verbal ne peut plus servir.... Voyez.... Accordez-vous donc une bonne fois....

SCENE XXI ET DERNIÈRE.

LES PRECEDENS, CLARA, EDOUARD.

MOORE, *à Thomas.*

Mais ces habits.... où les avez-vous pris?

THOMAS.

Pris, Milord?... Nous ne les avons pas pris.

BETZY, *montrant Clara et Edouard.*

Tenez, voilà justement ceux avec qui nous avons troqué.

MOORE.

Clara! Je n'ai donc pu l'empêcher....

CLARA, *allant à Moore.*

AIR :

Ah! pardonnez à mon époux;
Nous vous implorons à genoux,
Calmez votre colère;
Vous êtes si bon père....
Dois-je, hélas! me flatter en vain
De vous voir bénir notre hymen?....
Non (3 *fois*) déjà mon cœur espère.

SCHOOL, *à Betzy et à Thomas.*

Vous n'obtiendrez rien....

THOMAS.

Mais oubliez-vous ce que vous nous disiez...

BETZY.

« Une caresse
» Réveille la tendresse... »

SCHOOL.

Paix!

BETZ

BETZY.

« Si ma fille m'en faisait autant, je crierais pour la » forme, et je pardonnerais, suivant l'usage. »

ROBERT.

Allons, voisin, rendez-vous de bonne grâce, tout est fini....

MOORE.

Il faut vouloir ce qu'on ne peut empêcher....

SCHOOL.

En effet, je crois que voilà la meilleure raison.

VAUDEVILLE.

AIR *nouveau de Doche.*

L'ALDERMAN.

Se hâter est le grand art
De réussir sur la terre ;
Ainsi qu'un époux, un père
A tort d'arriver trop tard.

CHŒUR.

Se hâter, etc.

THOMAS.

Dans certain buisson voisin,
D'puis long-temps j'guette une rose ;
D'la cueillir j'ai le dessein,
Mais elle est à peine éclose.
J'crains pourtant qu'à forc' de r'tard,
La maudit' fleur ne s'effeuille :
Aussi dès ce soir j'la cueille,
J'espèr' qu'il n's'ra pas trop tard.

BETZY.

J'n'ai qu'un cœur, j'n'ai qu'un amant,
J'n'ai qu'un esprit, qu'un' tendresse,
J'n'ai qu'un' foi, j'n'ai qu'un serment,
J'n'ai qu'un' ros' pour tout' richesse;
J't'ai mis tout ça ben à part,
Et tu verras, je le gage,
Que d'un' bergerette sage,
L'amant n'vient jamais trop tard.

ROBERT.

A Lise, un jour j'dis : Il faut
Que tu reçoiv' mon hommage.
« Qui, moi, vous céder sitôt?
» Votre espoir est un outrage. »
Vingt ans après, par hasard,
J'la r'trouvai bien moins sévère.
A mon tour, j'lui dis : Ma chère!
Tu t'y prends un peu tard!

CLARA.

Ces Messieurs sont doucereux,
Et déplorent leur martyre
Tant qu'un désir amoureux
Dans nos chaînes les attire.
L'hymen vient-il? l'amour part,
Et s'enfuit à tire d'aîles;
Nous pleurons des infidèles,
Mais, hélas! il est trop tard!

L'ALDERMAN.

Jamais tardif n'eut l'honneur
De finir une entreprise.
Amant ou solliciteur,
Quand il vient, la place est prise.
Enfin, toujours en retard,
Il n'arriva sur la terre
Qu'après la mort de son père,
Et même deux mois trop tard!

SCHOOL.

Dès l'enfance, j'eus beaucoup
De talens et de génie,
Et je me sentais surtout
Du goût pour la comédie.
Si je ne suis pas Régnard,
Shakespéare, Molière et Plaute,
Ce n'est vraiment pas ma faute,
C'est que je suis né trop tard!

(*Au Public.*)

Un auteur, au moindre mot
Et se flatte et s'inquiète;
Il entend toujours trop tôt
Le signal de sa défaite.
Mais lorsque de toute part,
Un bruit flatteur l'encourage,
Le succès de son ouvrage
Retentit toujours trop tard.

FIN.

Imprimerie PORTHMANN, rue Sainte-Anne, N°. 43, vis-à-vis la rue Villedot.